

LIBRES COMMÈRES

N°21 * Mars 2022

Participation libre



Notre édito

Mars, ô le joli mois de merde

Quand le numéro de mars arrive, j'ai d'habitude l'embarras du choix des jeux de mots faciles. Mars attaque, un coup de barre et ça repart, seul sur Mars, y en a mars, attention à la mars, mars ou crève, Mars... upilami. Mais là, rien du côté du calembour à la con. Ça ne veut pas venir ! Faut dire que la situation n'est ni au beau fixe ni aux fariboles vaseuses. A l'Est, il y a du nouveau. Et du lourd. Les impérialismes de tous bords se foutent sur la gueule et c'est encore les civils innocents qui vont trinquer. Les marchands d'armes et les vendeurs de gaz se frottent les mains. Nous, on sera tout juste bons à payer la note.

A domicile, on subit la campagne présidentielle la plus basse du front qu'on n'ait jamais eue, une bourgeoisie financière toujours plus cupide, une haute administration corrompue, une police en roue libre, des mass médias aliénés, une éducation au rabais. Notre pouvoir d'achat va se casser la gueule. Le nombre de pauvres va grimper. Véran va rester ministre de la santé jusqu'à l'arrivée du covid-24 et BHL discute encore avec Glucksmann pour savoir quelle tenue ils vont porter au prochain gala de l'OTAN. A part la sortie d'un formidable album de Fontaines DC en avril, je ne vois aucune raison d'espérer.

Et pourtant on n'a pas d'autre choix que d'y croire. La France reste un pays où il fait bon vivre. Pas parce que l'eau de la douche y est chaude ou qu'on a la meilleure cuisine du monde. Non, là n'est pas l'essentiel. La France reste un pays dont on peut être fier parce qu'on n'y pense pas tous pareil. Pas encore en tous cas. Certes les cons n'y manquent pas, les néocons non plus. Les néocons, ce sont les nouveaux conservateurs, les rapaces étasuniens ou atlantistes qui nous pourrissent la vie et qui déteignent sur nos branleurs locaux mondialistes, ceux qui veulent nous faire croire que le progrès est dans la concurrence, le profit et l'accumulation. Mais passons.

En février, j'ai fait de belles rencontres sur le web et dans la vie. J'ai lu des articles stimulants, vu un film islandais tristement optimiste, rigolé avec mes copines de la vraie gauche révolutionnaire. JJ est contente que la candidate de LO ait tous ses parrainages. Les assos' commencent à retenter le coup. Quelques Gilets jaunes ont repris le chemin des ronds-points. Les antipass n'ont pas lâché l'affaire. Y a encore des

foyers de contestation, de résistance et de révolte, et même si la grande majorité d'entre nous va manquer de couilles dans les semaines et les années à venir, globalement, j'aime bien vivre en France. En fait, j'aime bien vivre tout court.

Malgré la farce démocratique. Malgré le niveau du débat électoral. Malgré les naïfs qui bouffent de la propagande libérale et les pièges dans lesquels ils se jettent avec la meilleure foi du monde. Malgré la mauvaise foi des religions et la bien-pensance des socio-dem'. Malgré le cynisme des connards de droite et la bienveillance emmerdante des benêts. Malgré le climat qui se détraque et le capitalisme qui fait tout pour. Malgré le pass, les masques et toutes les doses de poison à venir. Malgré moi, j'aime bien vivre. Parce que quand je serai mort, il sera trop tard.

Christophe Martin.

Quiproquo révélateur

Poutine envahit l'Ukraine la semaine dernière, Macron s'improvise sauveur et personne ne l'écoute hormis les médias français qui voient en lui le sauveur du monde libre.

Voilà, le contexte est planté. Classique ce contexte.

Alors, lorsque de bon matin je découvre la situation, je me dis qu'on est partis pour un bout de temps, que cette guerre merdique interminable va faire beaucoup de morts inutiles, que les experts géopolitiques des plateaux télé vont passer les uns après les autres pour glorifier «Manu le médiateur» et ainsi contribuer à sa réélection, que les capitalos ont trouvé le parfait contraste pour justifier leur inhumanité («c'est le ruissellement ou Poutine! Vous ne voudriez pas vivre en dictature, pas vrai ?») Et que sitôt le covid en sourdine la stratégie du choc reprend avec l'Ukraine.

Je prends le tram à Dijon, j'entends deux personnes discuter. Comme d'habitude, c'est plus fort que moi, je ne me résous pas à prendre mon téléphone en main et passer le temps, je préfère écouter mes voisins avec la plus malsaine des curiosités.

Alors que ça parle de Poutine, de l'Ukraine, du gasoil, du covid, j'entends

l'une des deux personnes dire «On naît mal». Je suis si d'accord que j'acquiesce à voix haute. Surprises, les deux personnes lèvent leurs têtes endormies et masquées.

Je me confonds en excuse mais je développe. Un syrien ou un ukrainien est immédiatement plongé dans la guerre, un pauvre ne peut pas prendre l'ascenseur social car il n'y a qu'un escalier condamné là où il grandit, un noir en France sera plus contrôlé par une police de jour en jour plus raciste.

Pourtant je suis persuadé qu'il y a des alternatives.

Que si on ne joue pas le jeu du système capitaliste occidental, on peut vivre différemment. Que la vie peut être belle, et que seul l'amour compte.

Mes deux interlocuteurs me regardent, aussi gênés que le public des Césars face aux fesses d'une youtubeuse en mal de célébrité.

L'un d'eux, par gentillesse, finit par me dire que j'ai mal compris. Qu'il voulait dire «on est mal» pas «on naît mal», qu'il pensait à lui en premier lieu et à son pays dans un second temps, que ce que j'avais dit n'avait fait que renforcer son mal-être, que «merci, la journée s'annonçait morose et maintenant ce sera encore pire».

Je ne dis rien, me lève, vais plus loin. Au bout, j'entends encore mon interlocuteur: «Hey connard, j'ai pas fini! On est mal, on naît mal, mais surtout on comprend mal! Bonne journée ducon.»

C'est ainsi que, mu par une force que je ne me connaissais pas, je suis revenu voir ces deux étranges êtres, me suis grandi comme un animal toisant un adversaire avant la bagarre, et ai pris mon air le plus menaçant que je connaisse. Celui de Depardieu dans les valseuses. Je suis entré dans la zone d'espace vital, ai reniflé un cou qui sentait l'après-rasage bas de gamme, me suis raclé la gorge.

Et puis je suis sorti.

Au loin, un doigt sur la tempe me signalait que j'étais toc-toc.

Je m'en foutais, Poutine avait lancé les hostilités, les répercussions allaient plus loin que je ne l'aurais imaginé.

Benjamin Alison.

Renielements

Louis n'a jamais renoncé aux engagements politiques de sa jeunesse. Certains y voient un entêtement, voire un aveuglement, d'autres louent sa fidélité à ses valeurs, d'autres encore décèlent, derrière son obstination, une psychologie fermée, peu encline à l'aventure. Lui s'est toujours interrogé sur les raisons de ses choix politiques, idéologiques, il n'a jamais refusé de les critiquer, de les tester, d'entendre différents sons de cloche, mais bon, il n'a pas trouvé mieux, il ne se serait pas trouvé mieux sous d'autres drapeaux.

En revanche, il a du mal à comprendre celles et ceux qui se renient, qui tournent casaque, qui contredisent celles ou ceux qu'elles et ils furent. Il est naturel que l'on évolue, que l'on se transforme, que l'on change, mais si le cours des choses était constamment instable, si rien n'était jamais assuré, comment vivre, comment établir quelque relation avec ses semblables, comment faire de la politique ?

Il est vrai que, au temps de sa jeunesse, les options politiques étaient claires : la droite ou la gauche, avec des nuances à l'intérieur de chaque camp, mais fondamentalement, c'était l'un ou l'autre, (le centre n'existait pas, il était à droite). Aussi, vu depuis sa logique binaire («manichéenne», «stéréotypée», «dépassée», il entend déjà les qualificatifs !), le macronisme n'est qu'un amoncellement de défections, de renielements, de trahisons.

Parmi les retournements de veste récents, celui de Marisol Touraine, ex-ministre de la Santé sous F. Hollande est caractéristique de ce phénomène. La justification de son soutien au Président sortant, est : « Le vote utile et responsable, c'est Macron ». Or, de tels arguments,

«utile» et «responsable», peuvent s'appliquer à n'importe quelle décision : un placement financier peut être utile et responsable, un voyage également, ou un achat, etc. On ne voit pas en quoi ces vocables indiquent quoi que ce soit de spécifique au champ politique. Ou plutôt, l'on voit bien qu'une pratique nouvelle de la politique se dessine ici. La politique, dans la logique de celles et ceux qui, comme M. Touraine, se rallient et se renient (du point de vue de Louis), n'est plus un lieu où se construisent et s'affrontent des familles idéologiques, où s'élaborent des projets pour la communauté des citoyens, où s'affrontent des visions globales de la société, elle est désormais (ou certains voudraient qu'elle devienne) un simple outil d'organisation des collectifs humains, un centre de gestion des populations, un système de maintien de l'ordre, bref une froide et brutale technologie, dont la mesure est l'efficacité, du moins selon les tenants de cette ligne. La crise du Covid cadrée par l'État macronien en est l'illustration emblématique.

Il ne s'agit pas de rejeter cette dimension – fonctionnelle - de l'action politique, évidemment nécessaire, mais de comprendre les raisons pour lesquelles on veut la réduire à cette seule et unique dimension. Une pareille lecture de la vie politique laisse à penser que les affrontements sociaux et idéologiques sont périmés, qu'ils sont même des freins à l'efficacité attendue des décisions prises par les gouvernements, que le bon dirigeant est avant tout un manager, un Chief Executive Officer, extérieur aux vicissitudes de la politique old school. C'est sur cette image que Macron s'est présenté en 2017, ni droite, ni gauche, ou, en même temps de droite et de gauche, un pur technicien, formé à la direction des hommes et expert en circulation des capitaux, quoi qu'il dirige, quoi qu'il expertise, surplombant, de sa compétence supposée, les enjeux archaïques de la lutte des classes, qui était l'horizon, plus ou moins lointain, de la dichotomie droite/gauche.

Les anciens socialistes et les ex-Républicains qui frappent à la porte du Pôle Emploi macronien s'abritent, implicitement ou explicitement, derrière ce qu'ils nomment «la fin des idéologies» pour assumer sans honte leur girouettisme. (Notons que dans l'expression «La fin des idéologies», «idéologie» désigne la pensée révolutionnaire de gauche,

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

et rien de plus). Louis se souvient de la définition marxienne de l'idéologie : Le discours qu'une société tient sur elle-même pour faire passer la domination d'une classe sur l'ensemble de la société, à un moment historique donné, pour un processus naturel, éternel, objectivement validé. Il a, lui, le sentiment que l'affirmation de la fin des idéologies est la plus grosse idéologie produite depuis 1850, tant la formule est psalmodiée dans les nombreuses officines médiatiques du pouvoir. Pour les néo-prêtres du macronisme, peu importe l'Église, du moment que le peuple y entre.

Si les idéologies avaient vraiment disparu dans les poubelles de l'Histoire, l'objet de la politique consisterait en la mise en œuvre de l'usage le plus rationnel possible des hommes et des ressources disponibles, dont la finalité tiendrait en la perpétuation indéfinie du système. L'idée du progrès masque, à bon compte, le surplace politique que nous connaissons depuis quelques décennies, elle permet de continuer à croire que les choses avancent, qu'il y a du mieux, alors que, pour répéter Houellebecq « c'est la même chose, mais en pire. » Les inégalités, l'exploitation de la nature, les conflits armés, doivent désormais être pensés via les logiciels des décideurs qui se chargeront de traiter ces data au mieux. La « complexité », (le grand mot pour légitimer la dépossession que nous impose ce discours), signifie que, à l'échelle de nos vies individuelles, l'action sur le monde nous est inaccessible et appartient à ceux qui, par leur savoir-faire, leur habileté, leurs réseaux (et, parfois, leur héritage...), accèdent à la puissance. (J'espère qu'il n'échappe à personne que cette pseudo-neutralité idéologique sert la soupe comme jamais au Capital et à ses poissons pilotes.)

Ce sont les mêmes, (celles et ceux qui trouvent leur compte à ce mouvement - les "poissons-pilotes"-) qui passent d'un camp à l'autre, sans vergogne, ni remords, puisque, chez ces gens-là, on est entre spécialistes, entre experts, que l'on parle la même langue, celle de la domination. On sait ce qui est "utile" et "responsable". Dans le non-dit de la formule de Marisol Touraine éclatent l'immense indifférence et le mépris qu'elle porte à l'égard du peuple (et de la démocratie), puisque si seul le vote Macron est utile et responsable, comment ne pas en déduire que les autres votes sont inutiles et irresponsables ?

Louis a relu récemment une phrase attribuée à François Mitterrand qui anticipait parfaitement cette évolution : « Je suis le dernier des grands Présidents, après moi, il n'y aura plus que des financiers et des comptables ». Passons sur l'immodestie du propos, mais goûtons la qualité de la prophétie.

Stéphane Haslé.

Des traces de démocratie à Dole ?? Oui ! (au conseil municipal des enfants)

Parmi les nombreuses invitations que je peux recevoir, mon agenda m'a permis de répondre à celle de la séance du conseil municipal des enfants. Une occasion de voir comment fonctionne cette institution dont la seule chose que je connaissais était ce qu'un enfant-électeur m'en avait rapporté : son camarade de classe a été élu parce qu'il avait promis d'augmenter la durée des récréations. On imagine aisément en tant qu'adulte que ce n'était pas, et que ça ne sera jamais, un sujet à l'ordre du jour de ce conseil municipal des enfants. Électeurs et candidats avaient-ils seulement conscience de ce qui peut l'être ? Beaucoup des jeunes élus l'ont sûrement découvert après coup. Cet espace offert par les adultes et supposé initier les CM1-CM2 à la démocratie, a au moins le mérite de montrer aux quelques petits élus qui les représentent à quoi ressemblent les institutions. Mais sont-ils

seulement en mesure de distinguer ce à quoi renvoient ces 2 mots quand les élus adultes emploient à dessein le premier pour désigner le second.

De ma position d'élu municipal, j'ai été agréablement surpris d'entendre les enfants évoquer leurs travaux en commissions de travail, qui, à la différence de celles du conseil municipal des adultes, ressemblent à des lieux de discussion et de décision des projets. « Pour la solidarité, nous pouvions agir pour les animaux, les soignants et les personnes âgées et nous avons voté pour les personnes âgées », ou « Nous avons plusieurs projets comme une fête sportive et une espèce de grosse « boum » pour danser, on a choisi de faire un grand événement qui mélange tout ça ». Certains propos peuvent faire sourire mais ils ont le mérite de la fraîcheur des mots d'enfants encore loin de la langue de bois de leurs aînés. Encore qu'on sente bien que les adultes sont derrière. C'est bien normal me direz-vous de faire coller les idées des enfants à ce qui est réalisable dans la réalité du budget et des prérogatives de la municipalité. Mais c'est un peu malaisant d'entendre les enfants répéter sans réserve les arguments qui leur ont été donnés comme ceux sur le nombre de participants possibles à un événement. Ça l'est encore plus de voir leurs aînés élus suggérer en pleine séance les prochains projets des enfants qui colleraient parfaitement avec ceux en cours ou à venir du conseil municipal et d'agglomération. On n'oublie pas le cadre pédagogique non plus : le conseil municipal des enfants a pour objectif de leur apprendre ce qu'est la démocratie. Quand un enfant s'interroge sur le choix d'une des commissions de travail, le maire intervient : « On n'est pas toujours d'accord, c'est normal, il y a des élus qui posent des questions et d'autres qui leur répondent, c'est ça la démocratie ». La démocratie rapportée à sa propriété la plus limitée dont le corollaire est que si cette condition n'est pas remplie, ce n'est pas la démocratie.

Que penser alors quand certains décident de tout et ne permettent pas à ceux qui les interrogent d'accéder aux dossiers malgré leurs demandes répétées ? Donner des exemples aux enfants c'est une chose, mais pour que cela ait une quelconque valeur, il faudrait commencer par donner l'exemple.

Nicolas Gomet.

Drague électorale

Avec un certain réalisme et un soupçon de cynisme, on peut définir la campagne présidentielle en Vème République comme un jeu pipé de séduction perverse où un candidat outsider tente de défaire le lien qui unit un électeur à son candidat régulier comme un mari à sa femme ou une religieuse à son dieu. Bien sûr, le candidat sera tenté de décider l'indécis ou d'aller chercher l'abstentionniste parce que ce qui compte dans le vote, c'est le nombre et pas la qualité des voix mais l'outsider en campagne est par-dessus tout attiré par la perspective de ravir son électeur à son rival. Pour cela, tous les moyens du marketing ordinaire et du ravissement subliminal seront bons.

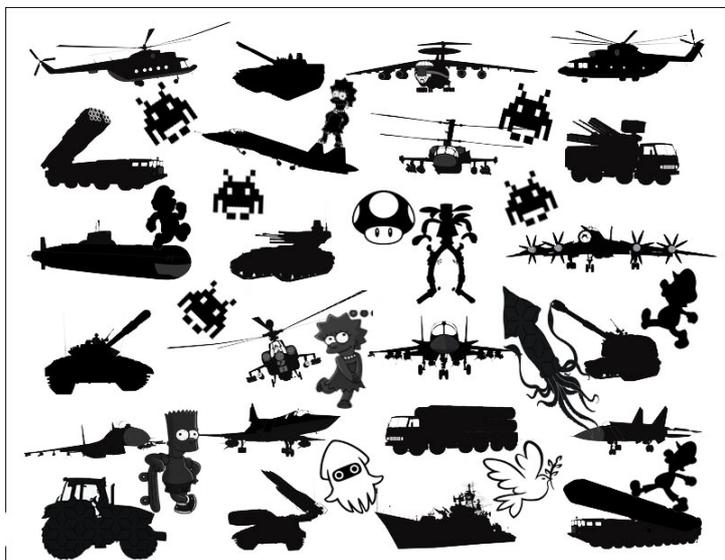
C'est bien connu, bien plus que le choix d'un programme, « l'élection présidentielle, c'est la rencontre d'un homme et d'un pays, d'un homme et d'un peuple. » C'est à François Bayrou en meeting à Caen, en 2007, qu'on doit cette formule mais c'est au populisme du général de Gaulle que l'on doit l'idée. « Faire une élection, c'est raconter une histoire de telle façon que l'enfant qui sommeille en tout électeur croie que le candidat est le seul héros crédible de cette histoire. » Là, c'est le publicitaire Jacques Séguéla, l'un des artisans de l'élection de Mitterrand (roi des dissimulateurs et avocat de formation) qui le déclarait à L'Événement du jeudi en 1990.

Une campagne, c'est par conséquent l'histoire d'un abus de confiance. Don Juan arrive avec sa caravane et il fait du plat à tous ceux qui

l'écourent. Il ment comme il respire car en plus, c'est souvent un psychopathe de la parole trahie. Il présente bien, il flatte, il séduit, il embobine, il promet tout ce que les sondages et les cabinets de com' lui suggèrent de faire miroiter, il veut conquérir à n'importe quel prix quoi qu'il en coûte. Mais ce qui motive au plus haut point le Don Juan des urnes, c'est la subornation de l'électeur de son rival, un concurrent qu'il méprise parce qu'il n'est pas à la hauteur de sa grandeur à lui ou alors qu'il jalouse parce qu'il a une plus grosse intention de vote à son actif. Il le convoite ce sympathisant du camp adverse. Il le caresse dans le sens du poil, reprenant sans vergogne les meilleures idées de l'adversaire pour détourner l'irrésolu qui va se tâter jusque dans l'isoloir.

Et puis, une fois le mandat en poche, l'élu oublie sa conquête, Kleenex usagé après la branlette rhétorique: l'électeur qu'on aura gagné à la force de conviction est prié de retourner dans la masse et de fermer sa gueule pour applaudir devant sa télé. L'élection en Vème république est un abus de confiance, mon cher Sganarelle, « on goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses. » Le candidat Don Juan aime la débauche, autrement dit le fait d'arracher au partenaire légal l'objet convoité. Pour lui, la trahison est une récompense plus satisfaisante encore que le premier amour. Je vous laisse le soin de mettre des noms dans les cases.

Christophe Martin.



Trouvez l'intrus et flinguez-le !
C'est jamais facile à cause des civils.

Le plan B, B comme Bayrou

Je me suis longtemps demandé à quoi pouvait bien servir François Bayrou? Je savais bien qu'il avait élevé pas mal d'enfants et qu'il continuaient sur sa lancée avec des chevaux mais je n'avais pas idée qu'Emmanuel Macron avait pu lui confier une mission réelle dans la vraie vie. Pourtant le Haut Commissariat au Plan existe bel et bien et il produit... des enquêtes, très documentées et plutôt techniques mais pas inintéressantes. Celle de décembre 2021 sobrement intitulée «Reconquête de l'appareil productif : la bataille du commerce extérieur» s'est penchée sur... hé bien... sur ce qui est dit dans le titre. Pas vraiment de fioritures dans la com' : on sent que ce n'est pas le cabinet McKinsey qui a pondu le truc. Et l'intro démarre dare dare sur un ton offensif : « *Le commerce extérieur offre de cette situation de crise une photographie cruelle. En moyenne, le commerce extérieur de notre pays est déficitaire de quelque 75 milliards d'euros sur les dernières années, alors que le commerce extérieur allemand est excédentaire de plus de 200 milliards d'euros.* » Et un peu plus loin, ça envoie encore : « *Ce déclassement sans cause liée à notre capacité est purement et simplement inacceptable. En effet, autant il peut être explicable d'être exclu de champs entiers de la production par manque de matières premières sur notre sol (c'est le cas évident des hydrocarbures), autant il est insupportable de voir notre pays déserté des secteurs entiers de la consommation nationale.* » Le Haut-Commissaire au Plan tire donc la sonnette d'alarme sur un ton pour le moins alarmiste et fâché qui refuse la fatalité du déclin. « *Une vision stratégique de cette question conduit donc à notre sens à conclure à l'urgente nécessité – qui aurait dû être constatée depuis au moins deux décennies – d'un objectif de reconquête de la production nationale.* » Le registre est martial. « *Nous proposons donc que soient précisément étudiés, avec la contribution décisive ou sous le pilotage de l'État capable de fédérer, les grands secteurs industriels directement concernés par le domaine ou qui peuvent y être associés, de manière à définir, champ de bataille par champ de bataille, une stratégie nationale.* » Notons que quand c'est Mélenchon qui propose de planifier, Geoffroy Roux de Bézieux, le président du MEDEF, lui répond surnoisement que LFI a bien bossé son programme mais que les patrons refuseront de marcher dans la combine. S'ensuit dans le rapport une longue enquête très chiffrée qui montre bien que nos dirigeants ont sacrifié notre indépendance économique depuis des lustres en bazardant des secteurs-clefs pour notre autonomie mais pas assez lucratif pour le capital.

Un aspect que pointe le rapport, c'est la tiers-mondisation du pays : un pays qui produit une matière première qui est transformée dans un pays industrialisé qui lui revend ensuite plus cher et souvent à crédit le produit manufacturé. La France est le premier exportateur mondial de pommes de terre mais importe de chips (bon, d'accord, c'est pas terrible pour la santé les chips). Et pareil avec le jus de pommes. C'est à se demander s'il n'y a pas un truc qui cloche. Et des exemples comme ceux-ci, on en trouve à la pelle dans ce rapport. Alors, alors... François Bayrou servirait donc à quelque chose?

Minute papillon!

Bon déjà, le Haut-Commissariat ne fait que confirmer ce que pas mal de gens un tantinet informés disent déjà. Et même des candidats à la présidence.

Et en réponse à ces légitimes préoccupations du maire de Pau (ah ben ouais tout de même, le haut commissariat au plan, c'est comme qui dirait un « job d'appoint » pour un mec qu'on a mis sur la touche), l'autoproclamé « ministre à haut potentiel » Bruno Le Maire ne fait que recracher les vieilles rengaines libérales qui ne fonctionnent pas et s'il est contraint à se rendre compte du déclin industriel français parce qu'on lui met le nez dessus, il ne propose pour la relance rien qu'une ouverture encore plus grande au marché, la mise en concurrence des anciens monopoles régaliens et l'abaissement des contributions patronales qui finissent dans les coffres-forts des actionnaires et dans les paradis fiscaux. J'espère que ce larbin de la finance est de mauvaise foi parce que sinon, ce serait de loin le plus décérébré des ministres pourtant pas toujours futés qui se sont succédés à Bercy, d'autant

qu'à l'heure où je relis ce papier ce cornichon vient de proférer des menaces particulièrement irresponsables contre les Russes.

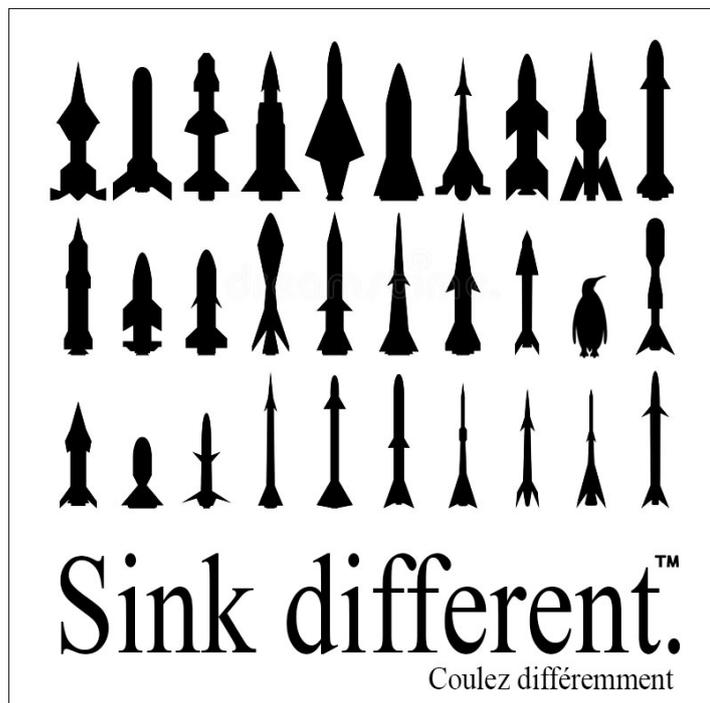
Sans oublier qu'Emmanuel Macron est directement impliqué dans la vente au grand capital mondialiste de quelques grosses boîtes françaises lorsqu'il bossait pour Hollande tout en lui faisant des enfants dans le dos.

Bayrou peut bien faire écrire tous les rapports qu'il veut, l'exécutif ne lira la chose que d'un oeil distrait. Psychose paraphrénique d'une part et corruption systématique de l'autre, Macron est en plus un piètre économiste. Quand à son entourage, il est rongé par les affaires et les lendemains qui sentent la mise en examen quand ce n'est pas déjà le cas.

Et l'économie (on met de côté l'optimisation des profits), ça se pratique à long terme sur le calcul des besoins réels du pays et de ses habitants: la santé d'abord avec de l'air respirable et de l'eau potable au robinet, de la nourriture de bonne qualité et abordable pour tous, des soins gratuits et pensés humainement et non en termes de technologie, de l'énergie la moins polluante possible à un prix progressif et proportionnel à l'utilité de la consommation (un prix coûtant pour Monsieur Tout le monde et un prix de luxe pour la fondation Louis Vuitton), et un certain nombre de mesures radicales et draconiennes qui ne vont pas faire plaisir aux européistes ultralibéraux, bref s'il y a besoin d'une véritable relance économique planifiée, ce n'est pas sur le capital financier qu'il faut compter. Ni sur Péresse, Lasalle, Zemmour, Dupont-Aignan ou Le Pen. Encore moins sur Macron.

Alors François Bayrou peut continuer à brasser de l'air et à taper du poing sur la table. Tout le monde s'en fout! Sauf nous parce que c'est quand même pas normal qu'on continue à exporter du bois de grume pour faire venir des meubles en kit made in China.

Pad Zelaski.



Malevil, le monde d'après

J'ai terminé il y a quelques semaines déjà un roman de Robert Merle que j'avais le projet de lire depuis longtemps mais qui m'est retombé entre les mains par un hasard (mal)heureux. L'élément-clé de l'histoire est en effet une explosion, probablement nucléaire mais sans retombées radioactives, qui dévaste tout le pays. Malevil, c'est le nom d'un château médiéval (un garde-manger providentiel avec une bonne cave) qui va tenir le choc alors que tout autour a cramé. Je passe sur la vraisemblance matérielle du scénario survivaliste qui n'est pas exactement le propos de l'auteur. Celui-ci s'est particulièrement intéressé aux relations humaines qui vont se recréer après ce qui aurait pu être un grand reset. Ami(e) féministe, tu trouveras sans doute que Malevil porte bien son titre ou qu'il aurait même pu s'intituler

« Vil mâle » tellement le roman est viril, voire viriliste. Oh certes, il y a des femmes et même d'assez beaux personnages féminins mais Merle boucle son roman en 1972 et l'histoire se déroule cinq ans plus tard en 1977: de toute évidence, il vit encore dans un monde de mecs, des vrais, tout droit sortis de la Jument Verte. Pareil pour les dames qui ne dépassent guère le statut d'objet de désir ou de vieille rombière. Le récit est le fait d'Emmanuel Comte (aidé parfois par son ami Thomas, plus jeune, assez admiratif du premier mais parfois critique aussi) qui va peu à peu, sans forcer son talent, reprendre l'ascendant sur tous les rescapés. Le communalisme solidaire qui s'établit après l'apocalypse ne résiste pas à une organisation spontanée, hiérarchisée et nécessaire face au danger: à Malevil, on va survivre grâce à une société pas toujours égalitaire mais qui apparait juste à tout le monde. Emmanuel est le chef rarement contesté de son clan et il va savoir s'imposer aux autres survivants par une certaine grandeur d'âme, un bon sens de la justice, sa clairvoyante politique, une vision assez nette de la dignité d'autrui et une bonne dose de roublardise paysanne. Si le récit comprend des longueurs, le pavé se lit sans bâillements, par longues traites, et les épisodes d'actions prennent aux tripes. Avec L'Île, j'avais déjà apprécié la manière dont Merle étudie le comportement social des Robinsons. Malevil donne une idée assez nette de ce à quoi la raréfaction des ressources, l'effondrement de la société et la disparition de l'État pourraient mener. Pas réjouissant. Mais ça incite à réfléchir... et à s'organiser.

Christophe Martin.

Also Sprach Nietzsche

"There are no facts, only interpretations."

S'éveiller dans un monde endormi? C'est semblable à l'enfer!

Même si le diable est dans les détails...

Faire face au froid glacial des regards éteints qui ne comprennent rien.

"And those who were seen dancing were thought to be insane by those who could not hear the music."

Prisonniers de leur matrice, comme tout le monde, ils jouent la comédie de la vie, ils récitent le script par coeur et avec ferveur.

Persuadés de vivre ils ne sentent pas le besoin de naître.

"The snake which cannot cast its skin has to die. As well the minds which are prevented from changing their opinions; they cease to be mind."

Au moindre bruit discordant les dormeurs ralentent et s'énervent, ils seraient prêts à tuer pour préserver leur paisible sommeil. Leur doux rêve d'éternité.

"The surest way to corrupt a youth is to instruct him to hold in higher esteem those who think alike than those who think differently."

Qu'un humain reprenne conscience révélerait leur folie. Enclos dans un univers impérativement fonctionnel, où tout doit avoir une fonction précise, une valeur exacte. Où tout doit être défini, sous contrôle, sous peine d'exclusion.

"In individuals, insanity is rare; but in groups, parties, nations and epochs, it is the rule."

L'homme est peut être un animal social, mais pas sa véritable religion.

"No one can construct for you the bridge upon which precisely you must cross the stream of life, no one but you yourself alone."

L'ange qui sacrifie la perfection y gagne l'humanité. Tant que le corps reste inerte l'âme souffre de ne pouvoir se réaliser.

"You must have chaos within you to give birth to a dancing star."

Mais entrer en mouvement n'est pas obéir au néant. Ni adhérer au programme d'une mécanique occulte. Pas plus que suivre aveuglément le courant.

"You have your way. I have my way. As for the right way, the correct way, and the only way, it does not exist."

L'écorchée n'a pas de nom, n'endosse pas de rôle, ne porte pas de masque, et cherche juste pourquoi vivre?

"One who has a why to live for can bear almost any how."

Insaisissable singularité qui trouble l'océan d'uniformité. Qui pour rien au monde n'accepterait de retourner à son conditionnement.

"We should consider every day lost on which we have not danced at least once."

Virus autonome vital qui pourrait déclencher une épidémie, feu de l'amour sincère, dont la propagation est similaire à la conscience qui s'affranchit de toutes limites. Qui pourrait mettre fin au règne de la raison sans partage, qui nous confine à la folie. Lever le joug de la froide et implacable logique économique.

Provoquer l'accident par où pourront naître celles et ceux, qui veulent quitter le meilleur des mondes.

Pour goûter les joies de l'imperfection au lieu de son illusion.

Pour connaître de vraies émotions et non les ersatz de la fiction.
 Pour partager les rêves inédits des utopies au lieu de sempiternelles rediffusions.

«*A sugary drink will never quench your thirst as much as clear water*»
 Ceux qui boivent ces paroles savent qu'elles ne sont pas maquillées.
 S'éveiller dans un monde endormi ? C'est semblable à l'enfer! Mais le diable est dans les détails... Étrange malédiction, pour celui qui oublie le sens de sa vie.
 Véritable bénédiction, pour celle qui se souvient de l'état végétatif antérieur.

Citations en anglais de Friedrich Wilhelm Nietzsche
 Paroles par **Morne**, album *Electronic Control d'Invisible Illusion*.

BREVES !

ALLÔ, Y A LE SON?— Je m'aperçois qu'on n'a pas encore tapé sur nos élus locaux dans ce numéro. A croire qu'ils se tiennent à carreau et qu'ils ont un peu de mal se remettre du meeting de lancement de campagne de Valérie Pécresse. A moins que je ne m'amollisse à leur endroit. Si Messieurs Gagnoux et Sermier alimentent régulièrement leur mur Facebook et nous régalaient de leurs faux-pas, Madame Gruet est, pour l'instant, beaucoup plus discrète sur les réseaux sociaux, même si elle s'affiche dès qu'elle le peut, sur les photos avec son mentor. On a l'image. A quand le son? **CM**

UNE PETITE COUSINE AUSTRALIENNE.— J'ai une charmante petite cousine très éloignée en Australie. On reçoit régulièrement de charmantes petites vidéos où l'adorable gamine s'épanouit sous les yeux attendris de ses parents, un couple mixte franco-australien, des jeunes gens adorables et biens sous plein de rapports. La dernière vidéo montrait la petite fille qui doit à peine avoir plus de deux ans dans une simulation en modèle réduit d'un supermarché. C'était mignon comme tout, la mini-ménagère qui poussait son minuscule caddie, plein à ras bord de boîtes en carton avec des logos dessus, et se dirigeait fièrement vers la caisse où son papa l'aidait à scanner ses articles miniatures. C'était tellement attendrissant que sa maman l'a filmé et toute la famille de liker le tableau. Sauf que... sauf que quand j'étais enfant, on jouait à la marchande avec un étal de fruits et légumes en plastique. On choisissait, on pesait, on payait en monnaie de singe, on échangeait. Là, il n'y a plus ça. Le caddie se remplit avec des produits invisibles, conditionnés. Et on fait gentiment rentrer dans la tête de ma petite cousine très éloignée du moindre marché de producteurs, d'un champ de blé ou d'un arbre fruitier, que le supermarché est l'unique endroit où on s'approvisionne, qu'on choisit des céréales comme on prend du PQ et que les enseignes de la grande distribution lui voileront à jamais la production agricole et la matière première. Je ne sais pas qui a inventé ce supermarché pour bambins mais c'est un formidable outil d'aliénation consumériste et un instrument idéologique d'une efficacité redoutable. Je n'ai encore jamais rencontré ma petite cousine australienne pour des histoires de virus et de visa mais quand je la verrai, je l'emmènerai faire des courses au marché.

De notre envoyé spécial à Taïwan, **Vlad Poutou**

CALENDRIER (DES) RÉPUBLICAIN(S) 2022.—

N : « On a quelle date limite pour donner nos tribunes du Dole Notre Ville de Mars-Avril, ça devrait être pour mi-février normalement ? »

H : « Je ne sais pas, je vais demander... C'est pour le 11 mars. »

N : « Le 11 mars ? Il va paraître quand le numéro de mars-avril ? »

CdM (message à H puis transféré à N) : « Messieurs bonjour, les tribunes à insérer dans le prochain DNV n° 244 (Avril - Mai) seront à me faire parvenir au plus tard pour le 11 mars. Bien cordialement »

N : « Ah ouais, donc on passe de janvier-février à avril-mai, et le suivant mai-juin... c'est quels mois les élections déjà ? » **NC**

LES GJ SONT-ILS DE RETOUR?— Depuis le 19 février, le rond-point d'Innovia-Tavaux a repris de l'animation le samedi après-midi. Les chasubles fluo ont refait leur apparition. Les drapeaux aussi. On

boit le café à partir de 14h00 sans avoir à montrer le pass, on discute le coup, ça blague pas mal mais que le préfet se rassure, ce n'est pas encore le retour de la déferlante jaune. Mais le fonctionnaire à képi pourrait bien faire remonter à son patron à Paris que la colère que le confinement a endiguée n'est pas retombée pour autant. **CM**

PASTEUR, T'ES NÉ OÙ AU JUSTE?.— Louis Pasteur est-il vraiment né dans sa maison natale? La question paraît saugrenue mais on peut s'attendre à tout de la part d'un chercheur de cette pointure. Et il y aurait un peu de flottement quant à l'adresse exacte où madame mère accoucha. Ce serait tout de même ballot qu'on découvre que le petit Louis est venu au monde à côté de chez lui l'année du bicentenaire de sa naissance. Bon, tant qu'il n'est pas né à Alésia... **CM**

KUZMA CHEZ GREG.— Il est loin d'avoir tous ses parrainages (même pas 10% des signatures nécessaires) mais Georges Kuzmanovic est de loin le plus compétent des candidats à se présenter. Y a qu'à l'écouter à « J'suis pas content » (on l'a pas encore invité à Thinkerview). Presque trois heures de conversation tous azimuts avec Greg Tabibian. Le mec est au top question géopolitique. Il parle comme nous, il est clair et il domine ses dossiers de manière magistrale avec des sources d'info de première main. Une culture historique phénoménale et une logique implacable. Sur le conflit en Ukraine, il a une vision d'ensemble de tous les paramètres, pourtant nombreux, à prendre en compte. Faute de parrainages, les élus nous privent d'un candidat qui avait des vérités à dire. Soit ils sont mal informés (c'est possible). Soit on leur a bien fait comprendre que Kuzmanovic représentait un danger sérieux (c'est probable). J'aime pas toujours entendre ce qu'il révèle et comme dirait ma copine Jeanne, il est un poil politico-rigide mais sa realpolitik est d'une pertinence rare. Notre seul point de divergence, et il est de taille, c'est sa position vis à vis du capitalisme. Il manque un peu d'imagination sur le plan économique et social. Persuadé qu'on peut juguler le capital par un État fort, il reste profondément keynésien. Mais ça se soigne, à ce qu'il paraît. **CM**

ON PREND LA PIVE.— Ça y est. Si ça vous chante, vous pouvez participer à la bonne marche du canard qui en sortant de la mare se secoue le bas des reins en participant aux frais d'impression avec de la Pive. Le journal local alternatif prend la monnaie locale alternative. Quoi de plus normal en somme !? **CM**

URSULA, MONTRE-NOUS TES SMS.— Ursula Von der Leyen, la présidente de la Commission européenne non-élue mais entretenue à nos frais commence à sérieusement outrepasser l'inadmissible pouvoir qu'on lui octroie déjà. Après l'affaire des SMS échangés avec Pfizer qu'elle ne veut pas nous montrer, voilà qu'elle annonce la décision ratifiée par ses sous-fifres de l'UE de censurer Sputnik et RT France sous prétexte de propagande et de désinformation. Eh ben, voyons ! Deux malheureux médias perdus dans un océan de presse atlantiste. Faut-il que l'UE soit aux abois. Ce n'est pas bon signe d'en arriver à la censure surtout quand on n'a pas été élue de manière transparente. Juncker était un piccolo cupide et tricheur. Von der Leyen

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

	S	S	E	N		N	V	E	S
S	E	E	M	V	P		S	U	E
	S	E	E	L	U	E	U	Ò	E
S	I	L	O		S		M	I	D
	V	I	P	E		R	V	N	V
I	C	T		S	O			O	T
V	N	I	R	U		S	O	D	V
S	V	C		E	I	P	E	R	C
S	R	V		I	V	U	L	V	S
E	F	F	I	R	O	G	O	S	E

risque bien de se montrer pire encore et autoritaire en plus. **CM**

ICI LONDRES 2022.— Quoi écouter en temps de guerre des propagandes? Comme d'habitude je vous recommande le Canard Réfractaire sur Youtube qui a fait d'excellentes analyses sur la crise ukrainienne et surtout sur ses origines. Bruno Guigue a également fait une intervention intéressante chez Loïc Chaigneau sur la question et il a promis de revenir. Sur Le Monde Moderne (sur Twitch et encore Youtube mais pour combien de temps?), Alexis Poulin fait une revue de presse délirante mais au ton vraiment libre tous les matins de la semaine. Comme d'habitude, Sud Radio et André Bercoff permettent d'avoir un autre son de cloche que les médias alignés sur les directives gouvernementales. Le site Les Crises reste une référence et Régis de Castelneau, même s'il ne cache pas ses affinités communistes, propose toujours des analyses dignes de nom. Et parce qu'on ne peut pas survivre sans rire de tout, je vous signale que le Journal à la con a remis ça sur Blast et qu'il va avoir du taf pour nous dérider un peu. **CM**

BATUCADA POUR QU'ON FOUTE LA PAIX À C'TE PUT* DE PLANÈTE.**— Le 12 mars, Il est en encore temps Dole organise sa marche pour le climat et la justice mais notre copine Sylvette propose d'y ajouter la paix. Du 3 en 1, why not? En tous cas, y aura de l'ambiance parce qu'une batucada 100% locale est en train de se constituer. Jocko Mc a l'air de manager l'affaire et on peut prendre contact avec lui sur FB. Du coup, je vais peut-être venir parce que j'adore le côté latino des manifs. Si je retrouve mon sifflet, je me déguise en jungle queen à paillettes et j'assure la samba! **CM**

ALLOCATION OU PROMOTION?— Sous prétexte de crise sanitaire puis de conflit international, son Éminence élyséenne multiplie les déclarations à la populations qui sont autant de message à son électorat. Ce mercredi 2 mars, alors qu'on attend toujours de savoir si le président sortant va enfin étaler sa candidature au grand jour et arrêter d'utiliser les ondes à son profit (parce que franchement on n'a rien appris sauf qu'on allait se tourner vers les Américains pour se fournir en gaz, oh quelle surprise!), Emmanuel Macron s'est à nouveau servi d'une soi-disant allocution pour faire un coup de promo sur son action diplomatique (on a vu le travail!) et son grand humanisme (no comment!). Et toujours pas de décompte du temps de parole sur une campagne qui n'en finit pas de ne pas commencer malgré la promesse d'un débat démocratique indispensable. Je prend les paris qu'on va rester sur notre faim de ce côté-là. **CM**

RÉVISIONNISME GÉOGRAPHIQUE.— Le quotidien local titrait vendredi 25 février que la guerre était « aux portes de l'Europe ». La rédaction de ce journal qui tient sans doute plus à sa neutralité qu'à celle de l'Ukraine considère donc que la Russie ne fait par conséquent plus partie du continent européen. D'un point de vue géographique, il fut un temps où on allait jusqu'à l'Oural. On ne peut même pas invoquer la confusion entre le continent et l'Union européenne: l'Ukraine n'y a pas encore fait son entrée. Un peu de précipitation? De la distraction? A moins qu'on cherche à faire trembler les lecteurs dans les chaumières... Je n'ose le croire. **CM**

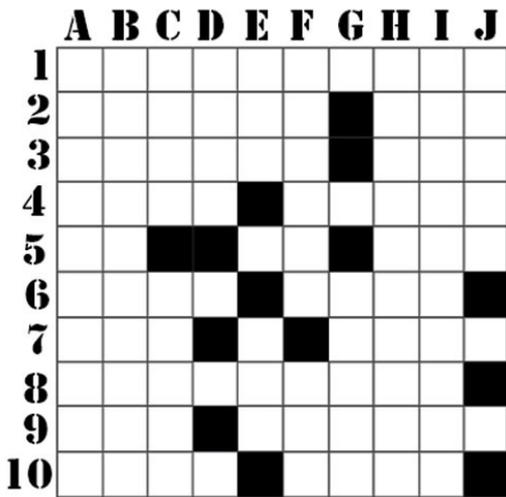
AU SECOURS JAURÈS!— Les ultralibéraux sont décidément les champions pour foutre la merde. Le covid-19 avait déjà semé la zizanie dans les rangs d'une opposition à l'oligarchie financière: pass ou pas-vax? Résistance ou confinement? Zinc ou troisième dose? Avec l'essoufflement du virus, et sa soudaine disparition, c'est la guerre en Ukraine qui vient prendre la relève pour diviser les potentiels foyers d'opposition à la pensée unique, atlantiste et ultralibérale. Même le monde des hackers se croit obligé de prendre parti pour ou contre Poutine. Le groupe Conti s'est dit favorable aux Russes et PING! 350 000 fichiers se répandent sur le web. Anonymous vient de déclarer la cyber-guerre au régime de Poutine. Ça part en live de partout. On ne sait déjà pas trop si les hackers veulent vraiment trouver des portes de sortie au capitalisme ou s'enfoncer dans la fin du monde réel mais là, ils font clairement le jeu des belligérants impérialistes des deux bords. On oublie une fois encore que Jean Jaurès a été assassiné en 1914 parce

qu'il avait bien compris que les dominés se font toujours avoir dans les affaires de nationalismes. D'ailleurs beaucoup de pays du monde refusent de s'associer aux sanctions contre la Russie. Ça n'en fait pas pour autant des pro-Poutine. Mais ils savent que la guerre n'arrange qu'une toute petite minorité de salopards et de marchands de mort. Il est urgent de bien voir où sont nos intérêts. Ne pas se laisser emporter par la vague d'émotions. On peut aller porter des pansements et du mercurochrome à la collecte pour l'Ukraine sans souhaiter l'écrasement de l'armée russe, à condition de sauver d'abord notre hôpital public. Nous n'avons aucun intérêt à nous battre entre nous mais nos dirigeants véreux ont tout intérêt à exciter nos bas-instincts ou nos nobles sentiments pour masquer le merdier économique mondial dans lequel ils nous ont plongés et l'incurie morale généralisée sur laquelle ils prospèrent. **CM**

LES STUP' FONT D'LA COM'.— On croit rêver mais quand le préfet du Jura organise une opération tranquillité publique à Dole, il invite toute la presse sauf Libres Commères bien évidemment pour assurer la com'. Même Fréquence Plus était là mercredi 2 mars pour chercher des pains de shit dans les cages d'escalier. Du coup, Charlie l'animateur du marché de Noël devient grand reporter à la BHL du côté des Mesnils-Pasteur. On finit par avoir un peu de mal à savoir si on est du côté de la gaudriole commerciale ou du vrai journalisme gonzo. Sacré mélange des genres! Mais à Libres Commères, on est pour et on encourage Charlie à poursuivre. Pourquoi pas d'ailleurs en se lançant sur les traces de la journaliste Emma Audrey qui est partie du côté de l'Ukraine et qu'on peut suivre sur FB ou Twitter. **CM**



Section jeux À vous de jouer !



Mots croisés

En c'Printemps des Poètes, savez-vous c'que l'on fête ? ...

Les 2 ans d'une poilante et non moins fructueuse collaboration de verbicrucistes légèrement perchés !

Afin de célébrer ce bel anniversaire, Brok et Schnok vous dédient quelques vers de Baudelaire :

"Ô blasphème de l'art ! ô surprise fatale !

La femme au corps divin, promettant le bonheur,

Par le haut se termine en monstre bicéphale."

Les Fleurs du Mal (1857-61, p. 37)

Enjoy ! *

(* prenez du plaisir)

Spécial champion.ne olympique :

Horizontalement :

1- Forcément grand 2- Reconnus / Pose des cautères sur des jambes de bois depuis 2010 3- Badigeonnée/ Sociaux, on les méprise 4- Eux onles adore, mais qu'est-ce qu'ils sont casse-couilles parfois ! / Fit usage de son petit arrosoir 5- Nom d'usage de l'UC / Déconvenue / Pour ne rien loucher de la folie du monde 6- Sans Dieu / N'en perdit pas une miette 7- A commencé dans le bas / Ses tubes font grimper dans les tours 8- Elles ont perdu ce qui les rattachait à la vie 9- Attrapés / En extase 10- Au ciné, il n'a pas fait que de la peine / Fit capoter Capone

Verticalement :

A- Grimpées B- Comme le sourire du Joker C- Diminutif d'Egyptienne/ Détourne l'attention D- Chatte de Brok E- Nature du savoir pour Nietzsche / Nature du parcours pour les futurs bacheliers F- D'humeur badine / Fait le cuir G- Souvent plein de vers H- Rendues moins lourdes I- Hexagonales J- Il a son tube lui aussi

Spécial remplaçant.e :

Horizontalement :

1- Bandit dégingandé 2- Fis coucou / Son curé faisait des miracles 3- Enduite / Contact, on les fuit ! (ou pas) 4- A peine poilu.e.s / Se soulagea 5- Tout petit saint / On peut se casser les dents en tombant dessus / Au cœur de l'info 6- Sans maître / Lorgna par le petit trou de la serrure 7- Papapapapam ♪♪ / Mec assis sur le quai de la baie depuis 1967 8- Dépouillées de leur pédoncule 9- Embobinés / Complètement chavirées 10- Au ciné, il n'a pas fait que des conneries / Fameux Loch

Verticalement :

A- Gravies à la force du poignet B- Empreint de sarcasme C- De 5 à 7 pour Varda / Divertit D- Quand tu as oublié la pièce jointe E- Jovial / Se dit d'un cadre dans une boîte F- Telle la mouette à Gaston / Ecorce de chêne broyée G- Suite de mots plus ou moins organisée, ça dépend de l'inspiration H- Rendues plus accessibles

I- Filles de Marianne J- On le public ou on le transforme selon qu'on porte un short couvert de boue ou pas.

Pour tout courrier à Brok & Schnok broketschnock@librescommeres.fr, on fera suivre.

L'Hotroscope de Chris Prolls

Chris PROLLS est bien dépité de devoir, en ces temps glauques, transmettre le message de ces saloperies d'astres qui mettent bien le bordel ici et ailleurs.

Astralement DTC.

BOULIER : En ce mois de mars, ami boulier, tu devras faire preuve de clairvoyance en ne te ruant pas sur les kilos de pâtes, de farine, de sucre et autres rouleaux de PQ. Non, rien à voir avec l'entrée dans le printemps et le régime estival salubre que tu devras t'accorder. Sois assuré de la puissance du vengeur masqué, celui qui nourrissait tes rêves d'enfant.

TROTRO : Ami Trotro, trop, c'est trop et tu en as ras la bêche que chaque matin soit un éternel recommencement du désastre ostentatoire de ta pauvre condition humaine. En ce mois de mars, tu choisiras de ne plus participer à cette mascarade et tel le Phénix, et sans Potin, tu renaîtras de tes cendres.

GEAMAL : En ce mois de mars, ami Ge amal, tu sauras te faire oublier. Tu es victime de remplacement, en grand, Duchemin ayant décidé de se révéler. Ainsi, les factieux auront bien d'autres chats à fouetter. Sois patient, ton tour va vite revenir.

CONCER : En ce mois de mars, ami Concer, les astres sont un peu brouillon. Ils ne savent plus trop sur quel pied danser avec toi. Tu exclus, tu annules, tu reprends. Un pas en avant, un pas en arrière, un pas sur le côté, un pas d'autre côté. Mais, tu sauras te ressaisir et proposer un univers rassurant et embellissant l'âme.

FION : 20 % de gaz, c'est déjà pas mal, ami Fion. Et heureusement pour toi, tu vas pouvoir accueillir le printemps dans de bonnes conditions, Attention, quand même à ne pas te laisser leurrer par l'assistance de ton ami Cadet.

VERGE : Tel un ligueur champion, tu choisiras, ami Verge, de passer ton mois de mars dans ta cité adorée, c'est « dommage ». Mais oui, il ne t'est pas encore convenable d'ériger tes beaux principes en dehors les murs.

BALANCE : Telle une Valoche, ta chute est en marche, ami Balance, en ce mois de mars. Tu ne convaincs pas, ou, tout du moins, rien d'autre que ce qui est déjà, malheureusement, acquis à ta pauvre cause.

GROPION : Il était où le gentil ti Youki? Où il était le gentil ti toutou ? Il était où hein, il était où ? Tu le cherchais partout alors qu'il était dans les urnes. Eh bien, en ce mois de mars, ce gentil Youki, et sans oublier les gentils Médor, Rex ou autre Bobby sont prêts à te mener à la victoire, ami Gropion. Nom d'un chien !

SAGIDESTAIRE : « Nous sommes en guerre... », en ce mois de mars, ami Sagidestaire, nombreux seront ceux qui sauront constater qu'en fait, tu étais un visionnaire...ou pas.

CAPRICONNE : Les astres te conseillent de ne pas t'approcher de boutons rouges, en ce mois de mars, ami capriconne. Tu risquerais l'impair irréversible.

VERSION : En ce mois de mars, ami version, tu sauras participer au pistonthon essentiel au paraphage de la débâcle, dans « une démarche absolument civique, où chacun prend ses responsabilités. ».

POISON : Sous d'autres formes, en d'autres actions, tu poursuis ton ambulation, ami Poison. Tu fais feu de tout bois. Chaque événement est bon à étancher ta soif.

